

## **Journées d'étude des 13 et 14 octobre 2017**

### **Frater et Soror : entre complicité et rivalité**

La clinique confronte régulièrement les praticiens/professionnels de santé aux problématiques liées à la place des uns ou des autres dans une famille et en particulier au sein d'une fratrie.

Que dire de la particularité des relations fraternelles dans ce qui les constitue, dans ce qu'elles font émerger d'amour, de haine, d'ambivalence, de jalousie, de rivalité, d'identification ? De quoi sont faits ces liens ? Qu'en est-il de ces mouvements inter et intrapsychiques que donnent à observer les patients enfants et adultes ?

Aîné, cadet ou benjamin, le sujet doit ré-inventer, ré-organiser sa place dans une conciliation avec sa fratrie.

Maintes figures de la mythologie, de l'histoire religieuse, des contes, de la littérature et de l'actualité peuvent nous éclairer sur ce qui se joue au sein d'une fratrie. Abel et Caïn, Romus et Romulus, les frères Karamazov, les frères Grimm, les sœurs Brontë, les frères Kouachi, les sœurs Papin, Théo et Vincent Van Gogh, Dali et son frère décédé, les Kennedy, Laure et Florent Manaudou: que nous racontent ces fratries ? Paires inséparables, l'un pourrait-il s'envisager sans l'autre ?

L'étymologie nous montre l'étendue sémantique de ce que nous appelons frère, fraternel, fraternité et plus récemment fratrie.

L'anthropologie et l'ethnologie enrichissent nos représentations de la fratrie à travers les âges et selon les peuples. Dans certaines sociétés africaines, le placenta est appelé le jumeau. Autre gémeauté que celle du frère homo ou hétérozygote.

Qu'en est-il de l'enfant unique ? S'invente-t-il un frère qu'il n'a jamais eu comme le chante Maxime Le Forestier ?

Comment prendre sa place quand un enfant de la fratrie est handicapé, est décédé ?

Et quand la famille se « recompose » l'enfant rencontre et éventuellement vit



avec des quasi-sœurs, des demi-frères, avec son frère utérin, germain, jumeau, adoptif... Certaines fratries sont éparpillées lors de mouvements migratoires sans que cela ne vienne rompre des liens qui demeurent extrêmement serrés malgré la distance.

Frères de lait, frères de sang, frères d'armes, la relation fraternelle est un modèle de complicité, d'entraide, d'engagement. Cependant la haine peut mener jusqu'au fratricide. Quels mouvements psychiques amènent le sujet à ce point de non-retour ?

La sociologie et la psychanalyse démontrent la primauté du « modèle » de la relation fraternelle dans les relations sociales adultes jusqu'à envisager à partir de celui-ci les mouvements conduisant à la haine et à la guerre entre les peuples. La conciliation, la renonciation au pouvoir, la reconnaissance d'un autre qui vient du même (même père, même mère), la nécessité de se différencier animent les relations fraternelles.

Au sein de la fratrie, tout au long de la vie et plus cruellement lors du décès des parents, va se poser la question de l'héritage. Mais de quel héritage s'agit-il ?

Les relations fraternelles teintent, stimulent ou engluent pour certains le désir de savoir et façonnent les relations sociales.

Dans la clinique, les relations fraternelles sont souvent exposées par les patients jusqu'à devenir parfois envahissantes. Qu'en est-il de l'accueil de la fratrie dans nos cabinets ?

Autant de réflexions qui nous ont amenés à proposer ce thème du lien fraternel pour nos journées d'étude théorico-clinique d'octobre, ce lien qui révèle et exacerbe toutes les contradictions humaines.